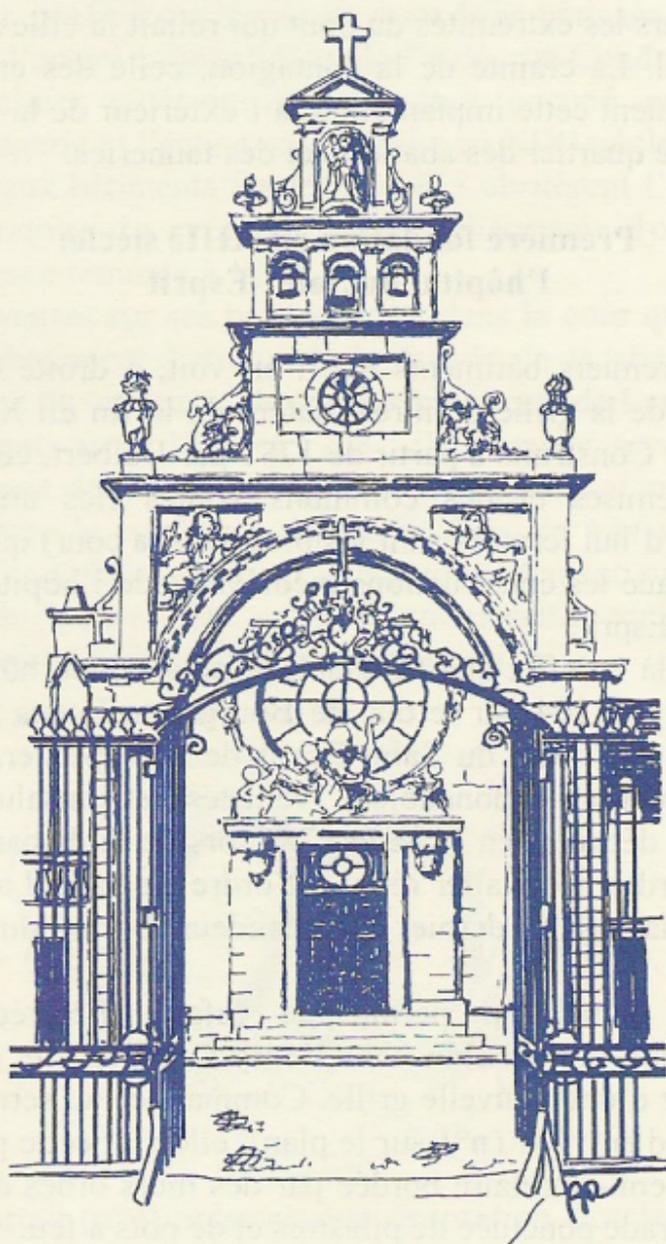


DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



L'Hôpital Général

L'hôpital général s'est aussi appelé l'hôpital du Saint-Esprit et de Notre-Dame de la Charité. La multiplicité des noms traduit l'histoire complexe et très longue d'un lieu qui fut par excellence celui où se sont exercées la charité et l'assistance à Dijon.

Un lieu bien particulier puisque que l'hôpital fut bâti sur une île de l'Ouche (dont plusieurs bras sont comblés). Les lions et le parapet de fonte marquent toujours les extrémités du pont qui reliait la ville à son hôpital. La crainte de la contagion, celle des errants expliquent cette implantation, à l'extérieur de la ville, dans le quartier des abattoirs et des tanneries.

Première fondation au XIII^e siècle: l'hôpital du Saint-Esprit

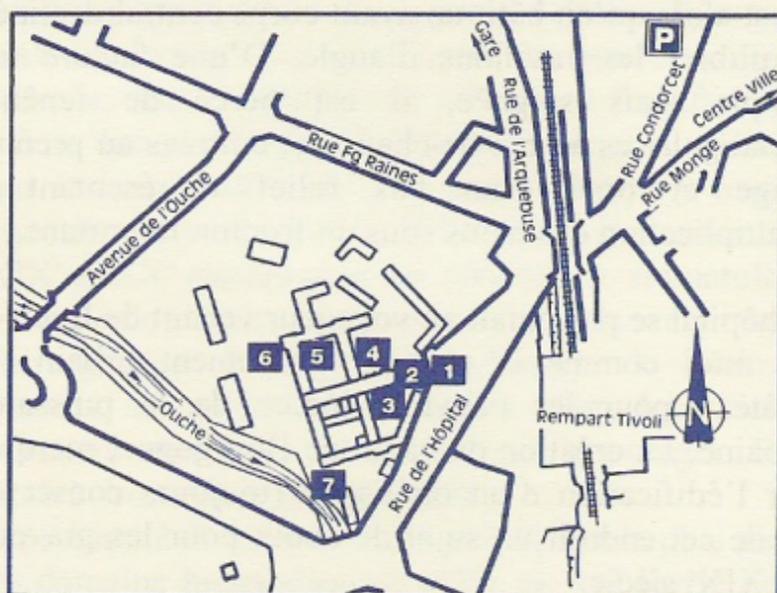
Les premiers bâtiments que l'on voit, à droite et en avant de la grille d'entrée, datent de la fin du XVIII^e siècle. Construits à partir de 1781 par Dalbert, ce sont des remises et des communs voûtés (les arcades aujourd'hui fermées sont visibles dans la cour) qui ont remplacé les constructions médiévales de l'hôpital du Saint-Esprit.

C'est là en effet que fut établi le plus ancien hôpital, fondé en 1204 par le duc de Bourgogne Eudes III et confié à l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier. Les constructions inondables, vétustes et insalubres, furent détruites en 1782 et 1783 lors de la disparition de l'ordre hospitalier réuni à l'ordre de Saint-Lazare, après la mort du dernier Commandeur, Dom Calmelet.

Cette démolition permit de refaire l'entrée de l'hôpital, (aujourd'hui cour Henry Grangier), et de la fermer d'une nouvelle grille. Commandée au serrurier Durand en 1781 (n°1 sur le plan), elle clôt cette petite cour semi-circulaire bordée par des murs ornés d'une balustrade ponctuée de pilastres et de pots à feu.

A l'opposé de la grille se dresse la façade de l'actuelle chapelle (n°2). Derrière elle, se trouvait la salle des malades, le plus ancien bâtiment de l'ensemble dont le Commandeur du Saint-Esprit, Guillaume Sacquenier posa la première pierre en 1504.

La construction, interrompue par le siège de Dijon par les Suisses qui saccagèrent le chantier en 1513, dura de 1508 à 1533.



Plan de situation

Cette extension de l'hôpital fut à l'origine des premières querelles pour contrôler l'assistance entre les religieux, la municipalité et les magistrats royaux. Progressivement, les religieux furent écartés et ce fut la Chambre des Pauvres, composée de magistrats et de la municipalité, qui administra les biens de l'hôpital et développa l'établissement.

Un développement marqué par l'empreinte du classicisme

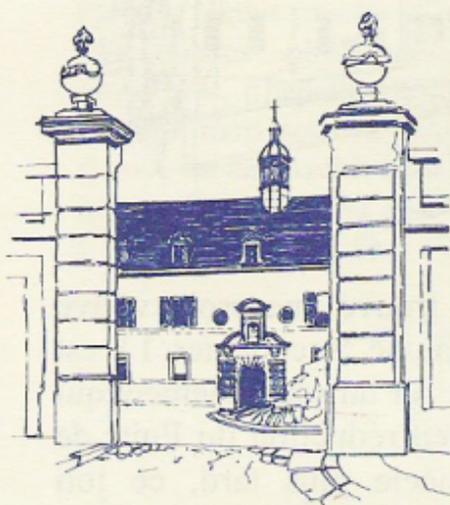
En 1690, elle dota les salles des malades d'une entrée monumentale du côté de la ville. La nouvelle façade fut dessinée par Martin de Noinville, l'architecte qui surveillait les travaux du logis du roi, du Palais des Etats et de la Place royale. Il proposa, dans la filiation de la façade de la chapelle de la Visitation édifée par François Mansart à Paris, un portail encadré de doubles colonnes ioniques surmontées d'une corniche semi-circulaire qui encadre un vaste oculus. Une guirlande de fleurs et une statue de femme accompagnée d'enfants, personnifiant la Charité, attribuée au célèbre sculpteur Jean Dubois, viennent compléter l'ensemble. Cette façade fut

malheureusement surmontée par un mur campanile dessiné par l'architecte Petit lorsque la salle de malades fut transformée en chapelle (1843). Les sculptures de Darbois appuyées sur la corniche représentent la Foi et l'Espérance. L'intérieur, restauré en 1983, permet de voir, partiellement, les dimensions intérieures de l'ancienne salle des malades. L'autel est toujours là où il fut installé lors du réaménagement des salles offerte par le président Berbisey en 1732. Les peintures murales décoratives datent de la réaffectation des bâtiments, mais des statues plus anciennes, attribuées à Dubois, sont conservées dans cette chapelle.

Les extensions du XVII^e siècle : Notre-Dame de la Charité et l'hôtel Sainte-Anne

A gauche de la chapelle, un ensemble de constructions a été progressivement édifié au XVII^e siècle en réponse aux épidémies de peste et aux années de famine qui secouent Dijon entre 1620 et 1640. Un beau portail (n°3) signale l'entrée d'un

nouvel hôpital, Notre-Dame de la Charité, bâti en 1642 sur des terrains municipaux, séparé autrefois de l'ancien hôpital par un mur. Le porche en pierres roses, d'un dessin complexe, comporte une inscription latine qui affirme que l'hôpital est le fruit de nombreux dons anonymes que seul le ciel peut reconnaître, et invite le visiteur à donner lui aussi. Le bâtiment est surmonté d'un clocheton d'une orné d'une croix latine et non



à double croisillon comme celle des hospitaliers, et ce à dessein, pour montrer l'indépendance du nouvel établissement. A la fin du XVIII^e siècle, ces constructions abritaient les vieillards.

A gauche, grâce à Pierre Odebert et Odette Maillard, s'éleva l'hôtel Sainte-Anne destiné à recevoir des orphelins. La proximité de cette maison menaçant son indépendance, les fondateurs, conscients du danger, préférèrent léguer de quoi faire bâtir un autre asile, l'actuel collège Marcelle-Pardé, rue Condorcet. Le dernier côté de la cour était occupé par la boulangerie et l'économat, détruits au XIX^e siècle. Les nouveaux bâtiments fondés en 1837 abritèrent l'école préparatoire de médecine et de pharmacie dont la naissance remonte à 1808.

En revenant sur ses pas, on entre dans la cour qui est immédiatement à droite de la façade de la chapelle. En face du visiteur s'élèvent les bâtiments de Lambert construits entre 1703 et 1708 : ils devaient servir au logement de malades (à gauche du portail) et surtout permettre le stockage de grains dans de très vastes réserves voûtées. L'hiver exceptionnellement rude et long de l'année 1709, qui fit d'innombrables victimes, les rendit d'ailleurs immédiatement utiles.



Le portail (n°4) présente une décoration florale avec des têtes d'angelots, avec un écho simplifié de l'autre côté de la façade ; il faut l'imaginer à l'origine complété par une porte de bois sculptée et fermée. A l'opposé, la cour est fermée par de petits bâtiments qui furent des communs avant de devenir des salles

d'accueil : les chirurgiens y disposaient d'une chambre, soldats et passants étaient reçus dans la salle dite Saint-Jacques, dans des lits à plusieurs places.

La chapelle de Jérusalem

Après le portail fleuri, on trouve dans la cour le monument le plus remarquable classé monument historique, la petite chapelle dite de Jérusalem (n°5). C'est l'ancienne chapelle du cimetière de l'hôpital du Saint-Esprit. Pour permettre l'extension de l'hôpital au XVII^e siècle, les administrateurs obtinrent le droit de le déplacer. Contrairement à leurs projets initiaux, l'édifice est resté en place, mal intégré au milieu des bâtiments construits ultérieurement.



Cette jolie chapelle a été édifée par un religieux du Saint-Esprit, frère Simon Albosset, en 1454. La façade fortement ornée à l'intérieur d'une ogive présente au dessus de la petite porte en accolade une statue du Christ portant un globe du monde, et, dans le pignon, un pélican et les instruments de la Passion.

Sur le contrefort de gauche, une petite sculpture rectangulaire représente la Maison de la Vierge emportée par les anges (maison de Lorette). Un musée est installé à l'intérieur de la chapelle. Dans cette cour, on remarquera enfin deux grandes statues de pierre, une Vierge à l'enfant et un Saint Etienne.

A gauche de la chapelle de Jérusalem, on traverse le bâtiment par une ouverture récente qui débouche sur la terrasse de l'Ouche et la façade méridionale de l'hôpital ancien. La terrasse fut créée par Martin de Noinville en 1722 et les travaux financés par le

président de Berbisey. Ils répondaient à deux besoins : l'Ouche, par des crues importantes au début du XVIII^e siècle, menaçait les constructions et un quai devait permettre de les protéger. Par ailleurs, les malades avaient besoin d'une promenade aérée : la terrasse, une fois plantée de tilleuls en fit office. A la même époque, l'hôpital obtint les terrains militaires qui étaient au delà de la rivière et il put y installer cimetière et jardins (c'est là que se fit l'extension des XIX^e et XX^e siècles pour les services de stomatologie, ophtalmologie, les urgences et de la réanimation chirurgicale). Pour y aller, Martin de Noinville dessina un pont à deux arches dont les pilastres portaient une grille qui protégeait le potager. Il est situé à droite de la terrasse (n°6).

A proximité du pont est conservé l'arbre le plus ancien du domaine hospitalier, un arbre de la Liberté planté le 20 ventôse an VI (10 mars 1798) ; c'est un platane dont le tronc a 3 m 42 de circonférence.



A gauche de la terrasse, se trouve une croix votive élevée en 1508 par Guillaume Sacquenier. Il est représenté au pied de la croix sur un soubassement qui est une réplique très exacte en réduction du Puits de Moïse (n°7). Réalisé un siècle plus tard, ce joli monument témoigne de l'admiration persistante envers le chef d'œuvre de Sluter. Comme lui, il se dressait dans un cimetière mais sans le symbolisme du puits. Il a malheureusement souffert de plusieurs déplacements et de son exposition en plein air.

En se retournant, on a une très belle vue sur la façade sud de l'hôpital, régularisée aux frais du Président de Berbisey, à partir de 1729 sous le règne de Louis XV : c'est alors qu'on bâtit un avant corps central destiné à équilibrer les pavillons d'angle. D'une facture très simple mais soignée, il est percé de fenêtres rectangulaires au rez-de-chaussée, cintrées au premier étage et orné d'un bas relief représentant la multiplication des pains sous un fronton important.

L'hôpital se présentait au voyageur venant de Lyon ou du midi comme le premier monument urbain, un château pour les pauvres, indice de la puissance urbaine. La création du canal de Bourgogne, marquée par l'édification d'un obélisque (toujours conservé), fit de cet endroit un sujet de choix pour les graveurs du XIX^e siècle.

Pour en savoir plus

- Base HiBou de la Bibliothèque municipale, <http://www.bm-dijon.fr>
- Christine Lamarre, l'hôpital de Dijon au XVIII^e siècle – Langres, D. Guéniot, 2004 (à paraître).

Informations pratiques

Entrée : 2 rue de l' Hôpital. Accès à pied par la rue Monge.

Parking le plus proche : Condorcet

Des visites plus approfondies de l'hôpital (parties intérieures, chapelles, apothicairerie) sont organisées une fois par mois sous la conduite de M. Choron, responsable du service des Archives historiques du CHU.

Inscriptions au 03 80 29 37 60 du lundi au vendredi de 7h30 à 19h, le samedi de 8h à 18 h, le dimanche de 9h à 18h.



Rédaction : C. LAMARRE

Professeur - Université de Bourgogne

Conception - Réalisation : M.C. Pascal – B. Roux

Secteur Sauvegardé - Tous droits réservés

Ville de Dijon – 2004